

**Koleva (Svetla), *Sotsiologiata kato proekt. Nauchna identichnost i sotsialni izpitania v Balgaria (1945-1989)* (La sociologie en Bulgarie (1945-1989). Projet, pratiques et épreuves de la discipline]**

Sofia / Moscou : Pensoft, 2005, 288 p.

**Kolyo Koev**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2020>

DOI : [10.4000/balkanologie.2020](https://doi.org/10.4000/balkanologie.2020)

ISSN : 1965-0582

**Éditeur**

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

ISSN : 1279-7952

**Référence électronique**

Kolyo Koev, « Koleva (Svetla), *Sotsiologiata kato proekt. Nauchna identichnost i sotsialni izpitania v Balgaria (1945-1989)* (La sociologie en Bulgarie (1945-1989). Projet, pratiques et épreuves de la discipline) », *Balkanologie* [En ligne], Vol. IX, n° 1-2 | 2005, mis en ligne le 14 janvier 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2020>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Koleva (Svetla), *Sotsiologiata kato proekt. Nauchna identichnost i sotsialni izpitania v Balgaria (1945-1989)* (La sociologie en Bulgarie (1945-1989). Projet, pratiques et épreuves de la discipline]

Sofia / Moscou : Pensoft, 2005, 288 p.

Kolyo Koev

---

## RÉFÉRENCE

Koleva (Svetla), *Sotsiologiata kato proekt. Nauchna identichnost i sotsialni izpitania v Balgaria (1945-1989)* (La sociologie en Bulgarie (1945-1989). Projet, pratiques et épreuves de la discipline], Sofia / Moscou : Pensoft, 2005, 288 p.

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte traduit par Miladina Monorova

- 1 L'histoire de la sociologie bulgare n'a jamais représenté un sujet attractif pour les chercheurs bulgares. Pendant la dite « période socialiste », pas une seule recherche notable n'a été conduite sur l'état de la sociologie avant le 9 septembre 1944 (pour des raisons que l'on ne peut détailler ici). À l'exception des travaux sur le sociologue Ivan Hadzhiiski<sup>1</sup>, canonisé tardivement et qui incarne aujourd'hui le capital symbolique de la sociologie bulgare d'avant 1944, *l'establishment* sociologique du temps « socialiste »

préférerait dater ses origines à la fin des années cinquante et au début des années soixante. Mais, dans le même temps, on ne peut nier que le père fondateur de la sociologie bulgare officielle dans cette période n'est autre que Zhivko Oshavkov avec son ouvrage *Le matérialisme historique et la sociologie*.

- 2 Force est de constater que, seize ans après 1989, cette lacune dans la connaissance sur les premiers pas de la sociologie bulgare demeure. Mais ce n'est pas tout. S'y ajoute aujourd'hui une autre lacune : celle de *l'omission symptomatique* de ses développements dans la période de 1949 à 1989. Bien entendu, ces dernières années, nous assistons à un réel et intense développement de la recherche dans le champ de la « sociologie historique du socialisme ». Mais la sociologie bulgare elle-même, en tant qu'objet qui s'inscrit dans son époque et en tant que *pratique scientifique*, ne semble pas susciter l'intérêt des chercheurs contemporains. C'est ainsi qu'a pu se libérer dans l'espace publique une certaine place pour des publications qui certes portent sur cette période mais qui prêchent pour une sociologie qui relève, à mon sens, d'une « théodicée de la souffrance ». Cette approche, au lieu de contribuer à la meilleure compréhension de la sociologie bulgare dans la période socialiste, au contraire, ne fait qu'en empêcher le développement.
- 3 C'est pourquoi la publication du livre de Svetla Koleva représente un événement marquant. Il s'agit, sans doute, du premier récit scientifique portant sur la nouvelle histoire de la sociologie bulgare, soutenu sur le plan théorique et validé à travers l'analyse empirique. Bien sûr, il ne s'agit sûrement pas de la seule analyse possible et elle n'ambitionne pas d'apporter l'ultime vérité sur la question. Mais il n'en reste pas moins que la publication de cette recherche est un événement d'envergure car elle pose de hauts critères d'exigence scientifique pour le sociologue de l'histoire. Cet ouvrage devrait – espérons-nous – jouer un rôle-clé, ou même celui d'une « clé qui à la fois ouvre et ferme des portes ». Il ouvre en effet la voie à des recherches rigoureuses sur le sujet et ferme celle du temps des exercices de style idéologisés qui nous ont tant lassé et dont nous n'arrivons toujours pas à nous dégager.
- 4 Tout d'abord, quelques mots sur les « horizons intérieurs » du livre. Les recherches de Svetla Koleva ces dix dernières années sont intimement liées aux développements de la sociologie en tant que discipline en Europe de l'Est de la Seconde Guerre mondiale à 1989. La période choisie montre d'elle-même le centre d'intérêt de l'auteur. En effet, S. Koleva s'interroge sur les conditions d'existence de la sociologie ; comment elle s'est constituée en champ indépendant et à quoi elle s'identifie dans cette période politiquement et idéologiquement hostile à la pensée scientifique dans le domaine du social.
- 5 Si, en Europe occidentale, la période de l'après-guerre marque le début d'un développement intense de la sociologie et de son institutionnalisation, dans les anciens pays de l'Est, cette science sociale est soumise à dure épreuve. Ces conditions difficiles dans lesquelles la sociologie tente de s'affirmer mettent aussi en évidence un rapport peu visible dans des contextes plus « normaux » : le douloureux rapport entre sociologie et pouvoir. Cette manière pertinente de poser le problème contribue en soi au succès de l'approche employée par Svetla Koleva. Elle l'a conduite à distinguer trois étapes – qu'il est finalement important de retenir – dans le développement de la connaissance sociologique dans les anciens pays de l'Est :
  - la réanimation institutionnelle,
  - le mimétisme institutionnel,

- l'expansion institutionnelle.

- 6 Pour chacune de ces étapes, l'auteur définit des profils de « connaissance sociologique ». Bien que la définition de certains traits dans ces périodes repose sur des caractéristiques structurelles communes aux institutions de tous les pays de l'Est à cette époque, l'analyse de S. Koleva marque une rupture avec la représentation qui s'est longtemps imposée en Europe occidentale, à savoir celle d'un modèle de sociologie qui serait uniforme et identique dans tous ces pays au régime totalitaire. Au contraire, S. Koleva propose un biais qui démontre la diversité et les variantes dans la pratique de la connaissance sociologique, selon les contextes et les périodes considérées dans les différents pays.
- 7 S. Koleva s'arrête sur le cas bulgare et en fait un double emploi : en tant que point de comparaison avec des pays comme la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie ou l'Union soviétique et comme étude de cas méritant un intérêt à part. Telle est l'articulation de la réflexion présentée dans cet ouvrage.
- 8 Deux aspects importants de cet excellent ouvrage doivent être ici soulignés, l'un d'ordre méthodologique, l'autre d'ordre empirique. Svetla Koleva appartient à cette génération de chercheurs socialisés dans la période d'avant 1989. Dans ce temps hostile à la pensée sociologique libre, son évolution intellectuelle s'est réalisée au sein d'un cercle pour ainsi dire « informel » de sociologues qui avaient déjà une autre idée de la discipline et considéraient la connaissance scientifique comme une valeur en soi. L'heureuse coïncidence de ces deux contextes lui a permis de construire un regard authentique et, dans le même temps, de prendre cette nécessaire distance ou ce recul méthodologique. Ce *self-control* méthodologique -qui n'est pas évident - exige un véritable puritanisme dans la recherche d'une rigueur théorique et empirique. La première partie de l'ouvrage en présente un bon exemple. Son titre - «Précisions méthodologiques» - est à la fois attractif et finalement trompeur. Trompeur car ces « précisions » occupent un tiers de l'ensemble de l'ouvrage et nous révèlent une véritable bataille méthodologique pour la « conquête » d'un cadre conceptuel solide afin de mener l'analyse à bien. Cette partie est consacrée à la mise en lumière du « projet disciplinaire », mise en lumière où l'auteur ouvre une réflexion théorique sur les « pièges » de la recherche historique.
- 9 Tout d'abord, S. Koleva problématise le rapport entre la « pratique scientifique », d'une part, et les « conditions sociales » de son exercice, d'autre part. Elle démontre comment, dans cette relation, la sociologie transforme « la structure du contexte » tout en modifiant le caractère de sa propre « scientificité ». De même, elle note l'incompatibilité entre « mémoire disciplinaire » et « histoire de la discipline » et, plus généralement, prône une démarche « anti-réductionniste ». Toutes ces précautions permettent à l'auteur d'échapper aux dangers de l'anachronisme et de ses déformations ; elle ne tombe pas d'autre part, dans le piège de l'« héroïsation » versus « victimisation » de la sociologie dans les sociétés totalitaires. Cette partie de l'ouvrage témoigne d'une rigueur méthodologique qui ne va pas de soi, surtout dans les recherches sur le passé proche. Cette mise au point méthodologique nous prépare à l'analyse qui suit, celle de l'imbrication entre « rationalisations » politiques, idéologiques et sociologiques dans la réalité sociale en Bulgarie entre 1945 et 1989. L'auteur s'interroge sur le processus de différenciation dans la pratique sociologique et sur les « réseaux » des acteurs à l'intérieur du champ institutionnel sociologique.

- 10 Cette analyse est indiscutablement une importante contribution à la recherche, aussi bien sur le plan des connaissances qu'elle apporte que sur le plan méthodologique. Elle combine étude de documents, témoignages, entretiens avec différents sociologues et analyse des débats les plus importants qui ont eu lieu dans le champ de la sociologie officielle et non officielle en Bulgarie durant les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt. L'auteur effectue également une analyse exhaustive du contenu de la revue *Sotsiologicheski problemi* (Problèmes sociologiques) depuis sa parution en 1969 jusqu'en 1989<sup>2</sup> ! Elle considère la revue comme une « forme relativement autonome de mémoire disciplinaire » et, dans le même temps, comme un espace où interagissent des influences de caractère politique, idéologique et scientifique. Cette étude sur la revue est un moment-clé de cette recherche : elle démontre brillamment le difficile accouchement d'un champ sociologique en Bulgarie, son autoformation, à la fois dans le cadre du « projet socialiste », mais aussi malgré celui-ci, souvent en allant à son encontre et quelque fois même contre ses impératifs.
- 11 La réussite de la recherche de Koleva repose également sur l'emploi d'une technique d'analyse d'avant-garde, celle dite du programme informatique « Réseau-Lu ». À partir de 16 variables prédéfinies, chaque publication étudiée se distingue « comme médiateur entre le champ de la discipline et les champs d'action sociale, cette dernière n'étant pas celle de la production de la connaissance disciplinaire ». Ainsi, à travers la visualisation des différents réseaux d'interaction qui se forment et se reforment, elle décrit les différents profils de la pratique sociologique. Ces profils nous permettent d'appréhender « les tendances théoriques et méthodologiques dans la sociologie bulgare dans la période considérée et au sein des cycles démontrés ». Nous observons tout à la fois « les changements dans les priorités théoriques en rapport avec les directives politiques du parti au pouvoir, la diversification des champs de recherche, l'évolution des objets de recherche et des cadres référentiels des sociologues bulgares et la diversification des types de discours sociologique ».
- 12 Svetla Koleva nous propose donc ici une véritable « socioanalyse » de la sociologie bulgare – et de son développement – pendant la période totalitaire. Cette recherche ouvre indubitablement une nouvelle ère dans le domaine de la sociologie en Bulgarie et elle ne pourra qu'être débattue, complétée, renouvelée ; la première à s'engager dans cette prochaine étape pouvant d'ailleurs être – et nous en sommes convaincus – l'auteur elle-même.

---

## NOTES

1. Ivan Hadzhiiski est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la sociologie et de la psychologie sociale en Bulgarie. Ses travaux datent des années 30-40 du XX<sup>ème</sup> siècle et portent sur les mœurs et la psychologie du peuple bulgare.

2. C'est là une étude que j'attendais depuis longtemps. Depuis des années, je sollicitais les étudiants en sociologie pour passer en revue et étudier les débats et analyses présentés par cette revue, mais en vain. La complexité et l'immensité de la tâche réalisée par S. Koleva doivent par

conséquent être soulignées [l'auteur de cette note – Kolyo Koev – est le rédacteur en chef de la revue *Sotsiologicheski problemi* – Ndr].